

Le Groupe Anarchiste Bordelais, parce qu'il entend lutter contre toutes les dominations et les hiérarchies dans les luttes, se doit d'être antipatriarcal.

## Un système social organisé de la domination masculine : le patriarcat

Ce système perpétue l'oppression des femmes notamment à travers :

Le travail domestique gratuit et l'éducation des enfants, comprenant la prise en charge affective des personnes.

L'appropriation des corps des femmes aux fins de la reproduction ou non, notamment par les politiques familialistes et les entraves au droit de disposer librement de son corps.

Le continuum des violences exercées contre les femmes, différentes dans leur degré mais non dans leur nature, allant de la galanterie au meurtre en passant par la prostitution, les violences physiques et psychologiques, les publicités sexistes et la réquisition de l'espace public, notamment la nuit.

La monopolisation masculine des armes, des outils, des compétences, de l'espace et de la parole.

Le travail à travers les différences de salaire, une précarité accrue, des temps partiels imposés pour allier travail et tâches domestiques gratuites, et un taux de chômage plus élevé.

L'éducation différenciée selon les destinataires « garçon » ou « fille » : le contenu est différent et le formatage commence la plupart du temps dès la conception.



Le système patriarcal positionne les hommes comme dominants dans l'ensemble des sphères de la vie. Les hommes jouissent de cette domination en profitant des privilèges liés à leur place dans ce système, et participent à son maintien par des comportements d'oppression à des degrés divers. Par contre, ce système malmène les hommes qui refusent de se comporter dans la « normalité ».

Le système de genre véhicule l'hétéronormalité : cette idéologie impose l'hétérosexualité comme norme. Elle dénigre et/ou invisibilise les autres sexualités. Elle induit notamment l'homophobie, la transphobie, la lesbophobie et la biphobie.



## Construction genrée de la société

Le genre est, pour nous, une construction sociale hiérarchique, qui repose sur un partage construit sur l'existence de deux sexes biologiques strictement différenciés. Cette bicatégorisation est présentée comme naturelle (ce qui la protège des contestations et remises en cause).

Pour maintenir cet artifice, on intègre médicalement et/ou chirurgicalement dans l'une ou l'autre des catégories les personnes qui ne pouvaient y être classées. Cette supposée binarité biologique fonctionne comme marqueur de la domination. Or c'est le genre qui crée le sexe et non l'inverse. C'est la hiérarchie, autrement dit les rapports de pouvoir, qui induit la division sexuée de la société et non l'inverse. Les groupes « hommes » et « femmes » n'existent qu'en fonction l'un de l'autre et dans le cadre de cette domination.

Le fait qu'il y ait une oppression spécifique des femmes n'implique pas qu'il y ait une spécificité féminine naturelle ou biologique. Les femmes ne sont pas différentes des hommes par nature et nous ne revendiquons pas une valorisation des spécificités féminines comme le fait une partie du mouvement féministe, car nous considérons que ces spécificités sont



le fruit d'une construction sociale au service de la domination. Nous nous opposons donc à toute vision essentialiste des sexes. Il n'y a pas plus d'essence ni de spécificité féminine naturelle ou biologique qu'il n'y en a de masculine. Les femmes ne sont pas du côté de la douceur sous prétexte d'une potentielle maternité et les hommes du côté de la violence sous prétexte d'un taux particulier de testostérone.

Ce qui est désigné comme féminin ou masculin est socialement construit par des techniques de dressage perpétuées par l'éducation (de la famille, de l'école, de l'industrie du jouet...), les médias, un certain discours scientifique, les institutions et les religions. Cette séparation est maintenue, avec la participation plus ou moins consciente et volontaire de tous et toutes, par des rappels à l'ordre permanents, pour ceux qui sortent du cadre et ne se soumettent pas à la norme.

## La lutte contre le patriarcat dans nos groupes et nos locaux



Les anarchistes pensent trop souvent l'individu.e comme asexué.e, ce qui entraîne une invisibilisation de l'oppression spécifique des femmes.

Le GAB reconnaît l'existence de dominé.es spécifiquement en fonction de leur « sexe », leur sexualité, leur « race ». Le fait de penser la société avec comme seule grille d'analyse la lutte des classes habitue les anarchistes à se définir tous et toutes comme opprimé.es ; l'oppression du genre est moins confortable politiquement, puisqu'elle suppose d'accepter de classer les hommes du côté des oppresseurs.

L'oppression de genre est une oppression spécifique, mais elle s'articule avec d'autres systèmes de domination. Aussi cette grille de lecture devrait-elle être aussi systématique que les autres.



Pour être capable de faire cette analyse politique, il ne suffit pas d'identifier ou d'avoir identifié les rapports de domination. Il convient, au niveau individuel comme au niveau collectif, d'engager un travail de déconstruction. Personne n'est à l'abri des rapports de pouvoir, de l'éducation qu'il/elle a reçue, et chacun.e a donc un travail permanent à mener sur lui/elle-même pour changer les rapports de domination.

Au sein du groupe nous menons une réflexion permanente sur le patriarcat et l'anarcha-féminisme.

Nous sommes vigilant-e-s à ne pas décharger ce travail sur des volontaires, car cela finit par créer des spécialistes et un décalage dangereux entre militant.es du groupe. Cette spécialisation risque de plus d'empêcher les militant.es concerné.es de s'impliquer dans d'autres luttes.

Dans la mesure où une grande partie des thèmes abordés par le GAB ont un lien avec le système de domination masculine (élections, sans papier.es, anti-fascisme, précarité, société de consommation, prostitution, monde du travail, syndicalisme, militantisme, éducation, école, guerre, laïcité, religion, famille, médias...), nous nous engageons à y intégrer une grille de lecture féministe par une approche de genre.

Nous reconnaissons l'intérêt d'ouvrir des espaces spécifiques en non mixité à l'intérieur ou à l'extérieur du GAB. Il pourra s'agir de temps pour se réapproprier une histoire commune, d'identifier des rapports de domination ou de discuter des oppressions que les femmes subissent. Le GAB est composée de militant-e-s avec une histoire propre, une éducation genrée et un niveau de déconstruction propre qui peuvent entraîner la nécessité de se réunir en non mixité.

Nous considérons que « le privé est politique » : l'engagement politique ne s'arrête pas à la porte de la maison ou de la chambre à coucher. C'est à chacun.e d'y chercher la cohérence avec son analyse politique. L'organisation collective et la discussion permettent à tou.te.s d'acquérir des outils d'analyse pour penser les rapports de domination des hommes sur les femmes, et d'éviter de reproduire les logiques qui les perpétuent, de la violence domestique à l'occupation de l'espace public.



Une réflexion collective sur l'hétéronorme permet aussi de se poser individuellement la question de l'influence du genre sur ses propres pratiques et choix de vie (vie amoureuse sous le même toit ou pas, pour un jour ou pour la vie, avec un.e seul.e ou avec plusieurs, célibat, enfant ou non...)

Nous intégrons cette réflexion à nos pratiques collectives. L'analyse politique de la place des femmes au sein de l'organisation, de la parole dont elles peuvent se saisir et de leur nombre permet de remettre en question nos pratiques afin de ne pas reconduire des logiques de domination plus ou moins violentes, de l'invisibilisation à l'intimidation. L'abandon d'un vocabulaire et d'une vision virilistes de la lutte sociale fait aussi partie de notre travail.

Ainsi, le GAB s'engage dans un travail de déconstruction au niveau collectif, qui vise également à alimenter la réflexion et un positionnement individuels dans ce système de domination.

## La pertinence de la lutte féministe dans nos idées et nos combats anarchistes

L'égalité à laquelle nous aspirons concerne tou.te.s les individu.es et n'est donc pas envisageable sans égalité réelle et effective entre femmes et hommes. Idem pour notre aspiration à la liberté, laquelle est entravée par des rapports de domination et de soumission à abolir. La seule destruction du capitalisme ne rendra pas pour autant les femmes libres et égales des hommes : le capitalisme et le patriarcat sont deux systèmes de domination à abolir pour que nous soyons tou.te.s libres, puisque que le capitalisme se nourrit du patriarcat et réciproquement.

Nous refusons de hiérarchiser nos luttes et préférons nous battre sur tous les fronts. La lutte contre le patriarcat a ainsi toute sa place dans nos activités, ni plus ni moins que notre implication dans les mouvements sociaux, le syndicalisme ou l'antifascisme.



Le GAB s'inscrit dans les luttes féministes en interaction avec ses autres domaines de lutte.

Le GAB soutient les luttes féministes à condition qu'elles ne s'inscrivent pas dans un courant électoraliste (parité hommes femmes en politique,...) ce qui serait en contradiction avec l'anarcha-féminisme.

Le GAB, parce qu'il est anarchiste et lutte contre tout système de domination, est une organisation qui soutient la lutte anarcha-féministe et les luttes anti-patriarcales tout en reconnaissant leur autonomie.

### Inscrire l'anarcha-féminisme dans la réalité sociale, c'est :

- Faire passer nos idées et pratiques anarchistes dans la société
- Faire coïncider et évoluer la théorie et la pratique en même temps
- Ne pas hiérarchiser les luttes

### La lutte contre le patriarcat du GAB dans ses relations externes, c'est :

- Proposer une alternative dans le mouvement féministe en introduisant nos référents antiétatiques, anticapitalistes et anti-patriarcaux,
- Se demander quel est l'investissement du GAB dans les structures féministes extérieures au groupe ;
- Se demander quel est l'investissement dans les autres structures du mouvement social et comment intégrer la lutte antipatriarcale dans les mouvements sociaux.



## Le GAB participe au combat antipatriarcal en luttant :

- Pour l'abolition du genre : le sexe biologique ne détermine pas la place des individu-es, et les catégories hommes - femmes cessent d'être la norme de référence pour l'organisation de la société
- Pour le libre choix dans ses sexualités
- Pour l'accès à une éducation sexuelle non hétéronormée et non sexiste
- Pour l'accès libre et gratuit à la contraception masculine et féminine et à l'IVG
- Pour la suppression des politiques natalistes
- Contre les inégalités salariales genrées
- Contre les publicités sexistes
- Contre les violences faites aux femmes, dans la sphère publique ou/et privée

